L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE MATIN, 30 MAI.

Le tunnel sous-marin entre la France et l'Angleterre.

Le rêve d'autrefois va devenir une réalité. Le tunnel sous-marin entre la France et l'Angleterre a pour ses études préparatoires un comité international composé d'ingénieurs et de capitalistes éminents, présidés, pour l'Angleterre, par lord Richard Grosvenor, membre du Parlement; pour la France, par M. Michel Chevalier, membre de l'Institut.

L'idée de réunir l'Angleterre au continent par une communication sous-marine n'est pas nouvelle. Le plus ancien et le plus remarquable des plans conçus dans cette intention appartient à un ingénieur des mines nommé Mathieu, qui était en service dans nos provinces du Nord. Dressé à la fin du dernier siècle, ce plan fut présenté au premier consul en 1802, et les plans en restèrent exposés durant des années, d'abord au palais du Luxembourg et à l'école des Mines, ensuite à l'Institut. Le projet consistait en une voie souterraine formée de deux voûtes superposées, et qui décrivaient, dans leur parcours longitudinal, une ligne brisée dont le point culminant était au centre du détroit. Ces deux voûtes versaient par deux rampes vers la France et l'Angleterre.

La voûte inférieure aurait servi de canal pour l'écoulement des eaux adventices, dont on se serait débarrassé aux deux extrémités dans des réservoirs continuellement épuisés par des pompes aspirantes. La voûte supérieure devant recevoir une route pavée, éclairée par des becs à l'huile et desservie par des diligences attelées de chevaux, seul moyen de traction usité à cette époque. On ajoute que étaient les points de départ de la ligne projetée par l'ingénieur Mathieu; ses nœuds d'attache au continent devaient être situés à un niveau très profond. Pour l'aérage du souterrain, comme pour sa construction, Mathieu proposait de créer, en pleine onde un certain nombre de cheminées formées d'immenses caissons de fers et consolidées à leur base par des enrochements.

L'Angleterre et la France venaient de conclure la paix d'Amiens; on se flatta un moment que l'établissement de relations amicales entre les deux peuples rivaux permettrait de songer à la réalisation de ce projet. Fox en entretint le Premier Consul, qui lui dit à cette occasion: "C'est une des grandes choses que nous pourrons faire ensemble".

Malheureusement, le temps n'était pas encore venu où deux puissantes nations pouvaient s'unir dans une mission civilisatrice. La guerre qui se ralluma emporta bientôt ce projet de concorde et de sympathie nationale.

Il faut arriver jusqu'en 1868 pour voir reprendre sérieusement cette conception hardie. C'est encore un autre ingénieur français, M. Thomé de Gamond, qui aura eu l'honneur de lui donner une forme, de démontrer la possibilité de l'entreprise considérée jusqu'alors comme une utopie, et d'en préparer la réalisation. M. de Gamond a consacré à l'étude du tunnel sous-marin trente-cinq ans de sa vie, et, il faut bien le dire, toute sa fortune. Il a sondé méthodiquement le Pas-de-Calais, déterminé la composition géologique du détroit, dressé un projet complet, fixé les moyens d'exécution. Le jour où le tunnel de la Manche sera percé, bien qu'on n'ait pas suivi ses plans, sa part dans le succès n'en sera pas moins très-large et fort belle.

Son projet était véritablement grandiose, on a pu voir les détails à l'exposition de 1867. Comment creuser un souterrain sous la mer? L'auteur subdivisait le détroit en quatorze sections, au moyen de treize îlots factices construits au milieu des eaux. Sur ces îlots, on creusait treize puits de mine s'enfonçant dans le massif crayeux du détroit. A la base de ces puits, on attaquait de chaque côté le sous-sol; le travail était partagé ainsi en vingt-huit ateliers, n'ayant plus à creuser qu'un kilomètre et demi de galerie.

Les puits d'extraction de matériaux étaient en même temps des puits d'aération. Le tracé passait au-dessus du l'écueil de Varnes situé à peu près au milieu du détroit. On eût foncé en cet endroit une sorte de grande tour qui eût abouti au centre du tunnel; point d'arrêt facultatif pour les trains. Les voyageurs auraient aperçu le ciel par cette trouée profonde.

Au tertre plein du banc de Varnes, on devait annexer un port couvert par des môles faisant quai à la mer. Au fond de la tour de Varnes, l'ingénieur avait ménagé une vaste cour elliptique qui aurait servi de gare aux marchandises. Les wagons auraient pu monter et descendre à l'aide d'un ascenseur, et on les aurait chargés et déchargés à quai. La construction de ce tunnel monumental eût coûté au moins 170 millions.

Une société de capitalistes et d'ingénieurs fut constituée à Londres, en 1867, pour étudier ce projet. On se proposa d'abord de creuser aux environs de Douvres et de Calais, deux puits de profondeur chacun et des galeries d'une étendue d'un kilomètre au-dessous et en avant de la mer, afin de se rendre compte des difficultés qui se rencontreraient lorsqu'on voudrait traverser tout le détroit par un canal souterrain.

L'idée du chemin de fer sous-marin paraît réalisable après les travaux d'exploration commencés par cette compagnie, et surtout lorsqu'un ingénieur anglais, M. Hawkshaw, eut indiqué une ligne un peu différente de celle qu'avait assignée M. Thomé de Gamond. Le tunnel doit partir de South-Foreland, près de Douvres, pour venir à Sangatte, point très rapproché de Calais.

En suivant cette ligne, le tunnel serait creusé dans un banc de craie très épais, compacte, homogène, et qui embrasse toute la largeur du Pas-de-Calais. Ce banc a plus de 140 mètres d'épaisseur sur la côte anglaise, et sur la côte de France 130 mètres environ. Ces deux bancs doivent être le prolongement l'un de l'autre; le même massif compacte et homogène doit s'étendre au fond de la mer sur toute la largeur du détroit. On a la chance du puits si composé est friable et cède avec la plus grande facilité au travail des outils perforateurs.

Dans son tracé, M. Hawkshaw a évité les eaux intermédiaires, ainsi que le port artificiel, que M. Thomé de Gamond avait admis dans son projet. Le Pas de Calais a une largeur de 30 kilomètres dans sa partie la plus étroite entre la France et l'Angleterre, de Calais à Douvres.

Le tunnel commencerait à 10 kilomètres de chaque rivage pour former la pente; sa longueur souterraine et sous-marine serait donc de 50 kilomètres. Il passerait à cent mètres au-dessous du niveau de la mer, c'est à dire à environ 50 mètres au-dessous du fond de la mer.

La Société d'essai, qui vient d'être formée au capital de 4 millions, dont la moitié a été souscrite en France et l'autre moitié en Angleterre, a pour objet de commencer à creuser, à plus de 100 mètres de profondeur, sur le bord de la mer, deux puits de 8 mètres de diamètre, un sur la côte de France, l'autre sur la côte d'Angleterre.

Lorsqu'on sera arrivé à la profondeur voulue, on pratiquera des sondages horizontaux, qui permettront de reconnaître la nature du terrain à creuser à une distance de plusieurs kilomètres.

Un point de fait, sur lequel il y portait d'être fixé et qui devait exercer une grande influence sur les dispositions à prendre pour creuser le tunnel sous-marin, et sur la dépense qu'en entraînerait l'exécution, était celui du maximum de profondeur du détroit. Or, suivant la direction rectiligne du tunnel, la mer, sa profonde dans la plupart des passages, ne va nulle part au delà de 54 mètres.

Si l'on se figure l'église Notre-Dame de Paris plongée dans le détroit au point où il a le plus de profondeur, les tours émergeraient de 13 mètres environ au-dessus de la surface, et l'on pourrait encore sonner les cloches.

Par conséquent, si le tunnel est creusé de sorte que la clef de voûte soit à 100 mètres de profondeur, il aura, pour résister à la pression de la mer, un massif calcaire de 46 mètres, c'est-à-dire de plus du double de la taille des plus hautes maisons de Paris, et, s'il est convenablement revêtu, il offrira autant de sécurité que le plus solide souterrain de chemin de fer. Qu'est-ce que ce tunnel dans l'épaisseur de la croûte terrestre? Un trou d'aiguille.

La possibilité de pénétrer sous la mer, sans être exposé à l'invasion des flots, est démontrée par les galeries sous-marines des mines de plomb et de cuivre des Cornouailles, et par celles de White-Haven et où l'on exploite de puissantes couches de charbon en avant de même la mer au-dessus de sa tête.

La mine de Huel Cok, dans la paroisse de Saint-Just, s'étend sous la mer à près de 150 mètres de distance; et dans quelques endroits, il n'y a pas plus de 3 mètres d'épaisseur de roche entre le fond de l'eau et les galeries où travaillent les mineurs, de telle sorte que ceux-ci entendent distinctement le bruit des vagues venant du large de l'océan Atlantique se briser sur le rivage. Ils entendent aussi le roulement pareil au tonnerre, des galets au fond de la mer, ce qui frappe d'étonnement et presque de terreur les curieux qui ont cette sensation pour la première fois.

Des filons plus riches que les autres ont été exploités, très imprudemment sans doute, à 1 m. 20 seulement au-dessous du niveau de la mer, et il est arrivé que, par les temps d'orage, le bruit occasionné par les flots et les galets fût tellement épouvantable que les ouvriers abandonnèrent leurs travaux, encore plus effrayés du fracas de la tempête que de la chance de voir la mer tomber sur eux et les engloutir...... Sous une aussi faible épaisseur ils eurent quelquefois à arrêter des infiltrations d'eau salée, passant à travers les fentes de la pierre, et ils y parvinrent en les calfatant avec des étoupes et du ciment, comme les flancs d'un navire. Dans la mine de plomb de Perran Zabuloe, qui s'exploitait sous la mer, on employait le même procédé pour parer au même inconvénient.

L'Angleterre et la France paraissent avoir été réunies autrefois par un isthme. Il y a quelques millions d'années, on aurait pu aller à pied de Langres à Londres (non de Paris, car il était sous les eaux à l'époque tertiaire). La vraisemblance est que les grands courants de l'Océan vers la mer du Nord auront raviné le sol et produit la coupure qui forme aujourd'hui le canal de la Manche. Cette coupure serait ainsi le résultat de l'affouillement du terrain par les eaux, et ne proviendrait pas de la dislocation de la croûte faite sans doute par la machine Brunton.

Cette machine marche comme "un énorme vilebrequin" qui creuserait un trou cylindrique dans du bois. Mise en rotation au moyen de la vapeur ou par l'air comprimé, elle entaille et découpe un massif de craie sur une section circulaire de 2 m. 10 de diamètre. La craie, réduite en fragments, tombe sur une toile sans fin soutenue par des rouleaux et tournant par l'effet du même moteur que la machine; elle est déversée ainsi dans des wagons qui l'emportent sur des rails, hors de la galerie. L'ouverture sera ensuite élargie et maçonnée.

Les ingénieurs anglais qui consacrent leurs soins au tunnel sous-marin ont naturellement porté leur attention sur la machine Brunton, afin de vérifier si elle pourrait être utilisée pour le percement de la galerie de reconnaissance. Ils l'ont essayée sur des falaises aux environs de Rochester. Elle creuse 1 mètre et 1 mètre 20 par heure. Sur cette base, il ne faudrait que deux ans pour franchir, en partant des deux extrémités, l'espace total à creuser souterrainement entre Douvres et Calais.

On a récemment fait courir le bruit que les négociations entamées avec le gouvernement anglais, au sujet des autorisations nécessaires à l'exécution de la grande entreprise que nous étudions, ne semblaient pas prendre une allure favorable. Il y a bien quelques objections soulevées dans le sein du ministère anglais, mais elles ne paraissent pas de nature à se transformer en entraves. On a allégué notamment que la surface des mers était la propriété de toutes les nations, et que quelle législation n'est encore préoccupée du sous-sol océanique. Le tout du Pas-de-Calais appartient-il bien à l'Angleterre et à la France? Oui, car si, par hypothèse, la Manche venait à se dessécher, la France et l'Angleterre ne manqueraient pas de prolonger leurs frontières jusqu'au milieu du fond marin mis à sec, et nulle autre nation ne pourrait avoir la prétention de le considérer comme sien ce nouveau territoire. Une telle objection ne peut être considérée comme sérieuse.

Ajoutons que, puisque les peuples n'ont pas encore l'usage de la raison et sont à chaque instant sur le point de s'entre-dévorer pour la fantaisie de quelques intrigants, on aurait soin de préparer sur les deux rivages des portes qu'il suffira d'ouvrir, en cas de guerre, pour inonder le tunnel! On a pris des précautions du même ordre politique de chaque côté du tunnel du Mont-Cenis, de chaque côté du pont de Kehl, etc.... Quel contraste avec le progrès des sciences!

Enfin, la double voie ferrée du tunnel sera reliée sur la côte anglaise aux lignes de Chatam and Dover et South Eastern, et sur la côte française avec la ligne du chemin de fer du Nord, de Calais.

En moins de neuf heures, le train parti de Paris arrivera directement en gare de Londres. Avant dix ans, qui sait? on ne s'étonnera pas plus de passer sous la Manche qu'on ne s'étonne aujourd'hui de traverser en une demi-heure tout l'épais massif montagneux qui sépare la France de l'Italie.

On évalue la dépense des travaux préparatoires à 4 millions, le percement de la galerie d'essai d'une rive à l'autre à 25 millions, la dépense totale du tunnel à 250 millions.

Mais ne manquera-t-on pas d'air dans ce long tunnel? L'expérience du Mont-Cenis montre que cette crainte est moins fondée qu'on ne le supposait d'abord. On peut d'ailleurs, utiliser les puits d'aérage et l'air comprimé. Mais au moins nous n'aurons plus à souffrir du terrible mal de mer.

Combien, toutefois, ce gigantesque projet, étant même réalisé dans les meilleures conditions, reste loin, avouons-le, d'une traversée aérienne qui nous emporterait dans l'espace, au milieu de la lumière, de l'air pur et d'un immense panorama, mollement bercés sur les vagues limpides de l'atmosphère!

Mais, contentons-nous pour le moment de cette téméraire entreprise. Ainsi, avant dix ans, nous marcherons sous la mer! A cette époque, nous irons aussi sans doute à New-York sans nous occuper de l'océan, par un chemin de fer partant de Londres et de Paris, traversant toute l'Asie et le détroit de Behring.... Ah! si le progrès de la République des peuples pouvait suivre celui de la science!

CAMILLE FLAMMARION.

—On assure que le nouveau projet de loi sur la presse interdira la discussion de la constitution. Il serait également interdit de demander la révision avant 1880.

Rideaux Nottingham brodés, chez Danziger.

—On écrit de Berlin au *Moniteur*:

L'autre jour, l'empereur Guillaume, accompagné de sa fille, la grande duchesse de Bade, visita la cloche fameuse qui porte son nom, qu'on a fondu avec le bronze de nos canons, et qui sera bientôt suspendue dans une des tours de la cathédrale de Cologne. Le fondeur se plaignait vivement des soucis que lui avait causés cette cloche, qu'il a fallu fondre trois fois avant d'obtenir un bon coulé et un juste volume: "Croyez-moi, mon cher monsieur Hamm, dit l'empereur, le bronze dont est fait cette cloche m'a coûté aussi bien des nuits sans sommeil." Je m'arrêterai sur cette anecdote, en exprimant l'espoir que l'empereur Guillaume, écoutant les inspirations de la justice, les conseils de son cœur, conservera à l'Allemagne et à l'Europe les bienfaits de la paix et épargnera à sa vieillesse, si riche en gloire et en succès, une nouvelle série de préoccupations terribles et de "nuits sans sommeil".

UN TICHBORNE RUSSE.—Le fameux procès Tichborne a ménagé d'avoir son pendant en Russie. Un homme très riche, veuf, épouse une jeune fille du peuple. Le mariage fut malheureux: la jeune femme retourna chez ses parents, et, son mari obtint, de son côté, le divorce. Cependant un fils était né, que le père refusa de reconnaître; la cour donna raison à ce dernier.

Plusieurs années se sont écoulées: un neveu avait été nommé, étant le plus proche parent, en possession d'une fortune colossale, mais aujourd'hui se présente un homme qui se dit le fils du défunt. Il a été soldat et a obtenu le grade de sergent. La première cour devant laquelle il a fait sa déclaration l'a rejetée; mais une cour supérieure vient de lui accorder la moitié de l'héritage.

—On écrit de Posen, le 5 mai, à la *Gazette de Cologne*:

Le procès des six chanoines, qui avait été, comme on sait, renvoyé à huitaine, n'a eu aucun résultat, parce que le tribunal n'est pas en état de trouver un local pour emprisonner les prévenus. La cour d'appel décidera probablement ces jours-ci s'il faut organiser à cet effet une des prisons de Posen, ou si les chanoines doivent être conduits dans une autre ville pour y être incarcérés. Des désordres se sont produits pendant l'audience parce que des prêtres s'étaient montrés aux fenêtres du tribunal et avaient béni la foule. On a dû procéder à quelques arrestations.

Nattes blanches à seulement 25 cents, chez Danziger.

L'augmentation des produits de l'octroi de Paris sur l'époque correspondante de l'année dernière vient de dépasser 11 millions.

Le Conseil municipal de Lyon a eu, dit le *Salut Public*, à s'occuper, dans sa dernière séance, d'une réclamation bizarre qui lui est arrivée par voie diplomatique, et qui permet de se faire une idée de la façon dont on comprend, à Berlin, les devoirs internationaux.

Une allemande, originaire du Wurtemberg, avait épousé, en France, un ouvrier grenoblois du nom d'Argond. Le mariage avait eu lieu à Saint-Pierre-la-Palud, département du Rhône.

Les deux époux vécurent à Lyon quelque temps; puis, le mari étant mort, la femme retourna dans son pays. Il paraît qu'elle est tombée dans l'indigence. Or, le gouvernement allemand a pris la peine de réclamer sa réintégration en France, ou, à défaut, le paiement par la ville de Lyon d'une pension de fr. 15 à 20 par mois, qui serait servie à cette malheureuse dans sa commune natale.

Le conseil municipal a repoussé cette prétention, qui ne se basait absolument sur rien. "Il ne s'agit pas, ajoute le *Salut Public*, d'une lyonnaise; la femme Argond, en retournant en Allemagne, a, d'ailleurs, renoncé à la qualité de Française, qu'elle avait acquise par son mariage."

Enfin, il n'y a pas d'exemple d'une commune chargée de nourrir les indigents qui ont passé quelque temps dans son sein, et qui se réfugient dans une commune voisine, ou, à plus forte raison, dans un pays étranger!

LA FATALITÉ.—Tout le monde connaît ce personnage fantastique et malheureux qui veut se suicider et ne peut y parvenir en dépit de toutes ses tentatives. Un beau jour, après vingt essais infructueux, il prend une terrible résolution et veut faire une dernière et formidable tentative: il absorbe une bouteille de poison, va sur le bord d'une rivière, se pend à une branche qui surplombe, et tenant un pistolet à la main, il s'en tire un coup dans la tête au moment où il s'élance dans le vide.

Mais la fatalité l'emporte encore; la balle du pistolet, mal dirigée, coupe la corde, le pendu tombe dans la rivière, l'eau qu'il absorbe délaye le poison qu'il a pris, un passant le repêche, et le voilà encore une fois vivant en dépit de toutes ses précautions.

Le 3 mai, un malheureux ouvrier peintre, réduit à la misère par l'inconduite de sa femme, a réalisé l'essai humoristique du romancier—moins le pistolet—et il n'a pas eu plus de succès que le personnage en question.

Après avoir pris une forte dose de laudanum, ce pauvre homme se pendit à la barre d'appui d'une écluse sur le canal Saint-Martin, les pieds pendant sur l'eau. Mais la corde casse, l'homme tomba dans le canal, et, le bruit de sa chute ayant attiré des mariniers qui n'étaient point encore couchés, ils se portèrent à son secours, et parvinrent à le retirer. Une fois sur la berge, l'eau fade du canal lui fit expulser son laudanum, et il a pu rentrer chez lui dans un état presque satisfaisant.

—Pensées philosophiques:

La découverte d'un ingrat met bien des gens à leur aise.

Il n'y a que les hommes occupés qui soient exacts; il n'y a guère que les pauvres qui soient bon payeurs. Les premiers n'ont pas le droit de se retarder, les seconds n'ont pas le droit de faire attendre.

DÉCOUVERTE ARTISTIQUE.—On vient de découvrir dans l'église de Notre-Dame, à Cassel (Nord), un tableau authentique de Rubens, peint sur bois, d'une hauteur de 1 m. 50 sur 1 mètre de largeur, représentant une apparition de la sainte Vierge à saint François d'Assise.

Voici dans quelles circonstances cette précieuse trouvaille a été faite:

Quelques-uns des tableaux qui ornent cette église étant dans un état complète de délabrement le conseil de fabrique jugea urgent de les faire restaurer. Ce travail fut confié à un jeune artiste de mérite, habitant Cassel. On décida de profiter de l'occasion pour déplacer le tableau de saint François et le faire laver. Quelle fut la surprise du peintre en reconnaissant, à mesure que la crasse qui couvrait le tableau disparaissait, une œuvre de Rubens.

—LA VILLE D'ADULLAM.—Un officier anglais, M. Conder, chargé de l'exploration de la Palestine, rend compte en ces termes de la récente découverte de la ville et du caveau d'Adullam. L'année dernière M. Clermont-Ganneau trouva le nom de Ayd-el-Mieh attaché à des ruines dans le "Shephelah" terres basses de Juda. Ce lieu a été de nouveau visité et complètement exploré, et l'on est arrivé à cette conclusion que c'est là que se trouve le véritable emplacement d'Adullam. Si cela est exact, il en résultera de nouvelles lumières sur les principales scènes de la vie de David pendant sa proscription. Ayd-el-Mieh se trouve dans une position qui commande la vallée présumée d'Elah, où David tua Goliath, et dans laquelle les Philistins avaient toujours une route ouverte, d'un mille de large, pour leurs invasions dans les terres fertiles en blé de Juda, à moins qu'ils ne fussent arrêtés par des lieux fortifiés tels que celui dont nous parlons.

Ce lieu est situé à moitié chemin entre Socoh et Krilah et à 8 milles environ de Beit Zibrius. Les ruines se composent comme à l'ordinaire de décombres amoncelées d'habitations avec des puits encore ouverts, des aqueducs, des tombes, des terrasses destinées à la culture, et des fortifications taillées dans le roc. En dehors des murs, des deux côtés de la vallée, se trouve une série de caveaux ou de souterrains dont on se sert encore comme habitations ou pour des étables, et dans lesquels pouvaient largement trouver place David et ses partisans.

Des photographies ont été prises par M. Kitchener, qui a succédé à M. Tyrwhit Drake dans cette exploration, et sans aucun doute il sera dressé un plan des ruines par M. Conder. La région dans laquelle se font les recherches a déjà révélé une grande quantité de noms bibliques; la liste de ceux que la commission actuelle d'exploration a trouvés dans les environs dépasse en nombre ceux qui avaient été jusqu'ici recueillis par tous les voyageurs ensemble.

DÉCOUVERTE DU CORPS DE CLODOALD.—A Saint Cloud, une découverte vient d'être faite qui présente un double intérêt au point de vue historique et archéologique. Il y a quelques mois, un vieux prêtre trouva, en fouillant dans des paperasses, des indications qui lui parurent assez précises pour espérer découvrir le tombeau où avait d'abord été déposé le corps de Clodoald. Des fouilles furent aussitôt commencées dans l'emplacement de l'une des maisons incendiées, situé en face de l'église, et l'on découvrit, à une profondeur de quatorze mètres, la crypte où reposait, depuis 1,200 ans, le corps du petit-fils de Clovis. Les fouilles sont en ce moment suspendues, faute d'argent pour les continuer, mais elles seront prochainement reprises, car on ne doute pas qu'elles n'amènent de nouvelles découvertes.

Toile à taies d'oreillers à seulement 40 cents, chez Danziger.

LA MAISON DE JEANNE D'ARC.—A propos des fêtes qui vont avoir lieu à Orléans on ne lira pas sans intérêt les détails qui suivent sur la maison où naquit la célèbre héroïne.

Jusqu'en 1815, la maison de Domrémy, vénérée comme souvenir historique, resta inhabitée et tombait en ruine. A cette époque, elle fut même quelque peu saccagée par les armées coalisées. Bon nombre d'officiers étrangers emportèrent différents objets comme souvenirs et comme reliques, même des pierres et des tronçons de bois. Un d'eux offrit de l'acheter pour un prix très élevé; mais il ne put l'obtenir. Quelque temps après, Louis XVIII acheta la maison de Jeanne d'Arc, et, après l'avoir fait restaurer, il y installa une école de jeunes filles.

Au dessus de la porte d'entrée, on voit sculptées dans la pierre, des armoiries et des inscriptions.

Dans la première pièce en entrant, on lit, au fond, l'inscription suivante:

"L'an 1411, naquit en ce lieu Jeanne d'Arc, surnommée la *Pucelle d'Orléans*, fille de Jean d'Arc et d'Isabelle Romée.

"Pour honorer sa mémoire, le conseil général du département des Vosges a acquis cette maison de roi en a ordonné la restauration, y a fondé une école d'instruction gratuite en faveur des jeunes filles de Domrémy, de Greux et autres communes, et a voulu qu'une fontaine ornée du buste de l'héroïne perpétuât son image et l'expression de la reconnaissance publique."

On pénètre ensuite dans une petite chambre qui fut celle de Jeanne d'Arc; dans un enfoncement du mur se trouve une image de la Sainte Vierge.

Dans une des salles, on remarque un tableau très bien peint, représentant la Pucelle revêtue d'une casaque rouge et s'appuyant sur son épée. Dans une autre pièce, on voit, sur un piédestal, Jeanne d'Arc armée de pied en cap.

En face de cette maison, se trouve la fontaine mentionnée dans l'inscription. Elle fut terminée en 1820.

La Révolution supprima naturellement les fêtes anniversaires de Jeanne d'Arc; Napoléon Ier les rétablit.

Napoléon III fit ériger en 1855, à Orléans, une statue équestre de sa libératrice, et sous ce règne, les fêtes anniversaires eurent lieu avec une magnificence que l'on n'a pas encore vue jusqu'alors.

HORRIBLE ACCIDENT.—Les quelques coups de vents qui se sont élevés ont causé un horrible accident.

La comte et la comtesse de X.... habitent rue de Grenelle un hôtel somptueux, derrière lequel s'étend un vaste jardin. Hier, leur plus jeune fils, âgé de trois ans, jouait à l'une des fenêtres ouvertes sur le jardin. On avait fait mettre un grillage à ces fenêtres jusqu'à une certaine hauteur, pour éviter tout accident.

La tête de l'enfant arrivait juste à la hauteur de l'appui: tout à coup, un domestique ouvrit la porte de l'appartement, un coup de vent s'engouffra aussitôt, et la lourde fenêtre, poussée avec une violence inouïe, croisa sur l'enfant l'angle de ces panneaux de chêne. Le pauvre être roula, son sang jaillit aux vitres et sur les rideaux blancs; on courut à lui.

L'horreur d'une telle chose est indescriptible: la tête, séparée du tronc, restait sanglante au grillage du dehors, et le corps seul était retombé dans le salon!

Comment parler de l'état des parents! On craint pour la raison de la comtesse, dit le *Petit Journal*.

L'EMPOISONNEMENT D'UNE GIRAFE.—Le matin, vous rencontrez souvent au Jardin d'acclimatation un de nos peintres esquissant un portrait zoologique. Les malins, tels que les singes, sont presque insaisissables et témoignent, par d'horribles grimaces du peu de goût qu'ils ont à se laisser peindre. Les éléphants se livrent complaisamment aux indiscrétions du pinceau et s'accommodent même à cette occasion un petit visage de circonstance. Tous les autres posent bêtement, inconsciemment.

Hier matin, un de nos animaliers, qui peignait une girafe dans le parc, quitta quelques instants son chevalet. La girafe s'approche, examine l'œuvre, et, cela fait—il l'éloge de la fidélité avec laquelle le peintre avait su se rendre la nature, ou ne témoigne-t-il, au contraire, que la stupidité de l'animal, nous ne savons, mais la girafe, prise d'une envie irrésistible de goûter à ce bon plat de verdure, enlève la peinture en quelques coups de langue.

La malheureuse ne tarda point à payer cher sa gourmandise, elle fut bientôt prise de violentes tranchées, de vomissements, et donna tous les signes d'un terrible empoisonnement. Fort heureusement, le docteur Ménard, le médecin de la maison, lui administra un réactif énergique, et la pauvre bête est à cette heure hors de danger. C'était sans doute la première fois que l'habitant du désert voyait de l'herbe en peinture!

UNE SAGE-FEMME QUI PERD LA TÊTE.—Il vient de se passer à Fismes, dit le *Messager de la Marne*, un fait dont les suites ne peuvent guère être prévues, et qui, en tous cas, est de nature à rendre perplexe le maire, chargé de la rédaction des actes de l'état civil. Deux jeunes femmes, deux sœurs, mariées presque à la même époque, sont sur le point d'être mères: l'une d'elles, le mari étant absent, envoie chercher la sage-femme; la matrone appelle pour l'aider l'autre sœur qui demeurait dans le quartier, mais c'est la nouvelle arrivée qui la première a besoin des secours de l'art; l'autre sœur se couche d'elle-même.

La sage-femme ahurie court de l'une à l'autre femme; dans sa précipitation elle pose sur les linges préparés les deux enfants à côté l'un de l'autre, retourne secourir les deux femmes et revient ensuite aux nouveau-nés sans avoir, dans sa précipitation, remarqué quelle était la mère de chacun d'eux. Sa mémoire se perd, il lui est impossible en toute conscience de rien affirmer; il y a bien un garçon et une fille, mais cela ne suffit pas pour trancher la question, et l'arrivée des maris qu'on appela en toute hâte ne put guère l'éclaircir.

—Un vieil abonné me raconte que les *Huguenots* d'aujourd'hui ont un tableau de moins que ceux d'il y a quarante ans.

Après le quatrième acte, le rideau se relevait sur une fête huguenote. On dansait des sarabandes. Le ballet était interrompu par l'arrivée de Raoul, tout ensanglanté.

—Vous dansez quand on massacre nos frères.

Les femmes poussaient des cris, les hommes sautaient sur leurs épées et le décor changeait à vue.

On a coupé ce tableau comme faisant longueur, fort heureusement, du reste, puisque les *Huguenots* commencent à sept heures un quart et finissent à minuit.

A la sortie:

—Comment voulez-vous que je n'aime pas les *Huguenots*? dit un monsieur d'un âge mûr. Enfant, je suis venu les entendre avec ma mère; homme avec ma femme; maintenant j'y vais avec ma fille!

SPECTACLES, BALS, &c.

Un Grand Divertissement sera donné par LES ORPHELINS DE L'ASILE ST-JOSEPH, AU ST. MARY'S HALL, Rue Constance, (entre les rues Jackson et Joséphine) Au Bénéfice des Orphelins, Le 1er et le 2 Juin 1875. Les portes s'ouvriront à 6 heures; le Divertissement commencera à 7 heures du soir. Prix du billet, 50 cts. Pour les enfants, 25 cts. On peut avoir des rafraîchissements au Hall, à des prix réduits.

TOUTES LES NATIONS EN CONSEIL.
SALLE ST. PATRICK,
31 Mai, 1er, 2, 3 et 4 Juin.
CINQ SOIRÉES AVEC LES REPRÉSENTANTS DU MONDE.
LE PRODUIT DEVANT ÊTRE VERSÉ DANS LA CAISSE DU FONDS DE CONSTRUCTION DE LA PETITE ÉGLISE SUR LA RUE DU CANAL.

La première partie représentera l'AMÉRIQUE—Huit personnages—Groenland (Esquimaux), Etats-Unis—Nord (Brother Jonathan), Ouest (Amérique du Nord—Indiens) Sud (Planteur) Etats du Pacifique (Mineurs), Mexique, (Cavalier Mexicain)—Etats de l'Amérique du Sud—(Chasseur Brésilien)—et Patagon (Natif du Pays.)

La seconde partie représentera l'EUROPE—Vingt-cinq personnages—Angleterre (cockney badaut de Londres)—Irlande—paysan et paysanne—Ecosse (montagnard et fillette)—Suède (paysan et paysanne)—Laponie, Finlande, Iceland, Hollande, Russie (un noble et un cosaque)—Hongrie, Etats-Unis de l'Allemagne (ex-Suisse (bergère)—Grèce (un homme et une femme)—Italie (brigands)—Pologne, Autriche (Tyrol)—Sicile, France (un homme et une femme) et Espagne (toreador.)

La troisième partie représentera l'ASIE, l'AFRIQUE et LES ILES.—Treize personnages—Iles Sandwich, la Nouvelle Zélande, l'Egypte, la tribu des Caffres, (un chef)—la Chine, le Japon, l'Arabie, l'Inde, Siam, Kamchatka, l'Indoustan, la Perse et la Turquie.

Les costumes ont été faits expressément pour la représentation exacte et sont riches et variés—en outre qu'ils sont fidèlement copiés.

La scène dans la salle sera de beaucoup agrandie et bien éclairée.

On ne disposera que d'un nombre limité de billets pour chaque soirée, afin d'assurer une place à ceux qui achèteront des billets.

Le programme sera changé tous les soirs, et offrira une récréation musicale et littéraire à chaque occasion.

PROF. PHILIP GREULING, Directeur de la musique.

Achetez à temps vos billets, afin de vous assurer d'un siège.

Prix d'Entrée cinquante cents.
16 mai—au 4 juin.

Célébration du 4 Juillet
—ET—
GRAND FEU D'ARTIFICE,
Par la Société de Bienfaisance des
Commis de la Louisiane.

Les personnes qui désirent avoir des invitations pour danse peuvent se les procurer en s'adressant à l'un des membres de la société. Les invitations étant limitées, il ne faut pas tarder à en demander.

Licences de Ville!

JE me charge du paiement des LICENCES DE VILLE sous un très fort escompte. Les personnes qui doivent encore leurs LICENCES feront bien de les faire payer de suite, car la ville agira probablement avec rigueur contre les retardataires.

R. NAUTRE, No. ... rue Bienville.
25mai—1m

LICENSES,
TAXES DE VILLE,
payées par le soussigné à un fort escompte.
A. LEBESQUE,
97 Passage de la Bourse.

Taxes de dessèchement.

TOUS les paiements de taxes de dessèchement (drainage), à un escompte, doivent être faits par l'entremise du soussigné, SEUL à le CONTROLER. [illegible]

JAMES B. GUTHRIE, agent, Au No. 112 de la rue Gravier.

Département des finances.
HOTEL DE VILLE,
Nouvelle-Orléans, 25 mai 1875.
AVIS.
Bons des Waterworks.
LES coupons échus seront payés le JEUDI, 3 juin.
ED. PILSBURY, Administrateur.

Taxes de Ville!!

JE me charge du paiement des TAXES ARRIÉRÉES de la ville jusqu'à celles de 1875 inclusivement, sous un escompte de ... pour cent sur le montant total.... J'engage les personnes qui doivent des TAXES ARRIÉRÉES et qui sont en mesure de payer, de le faire avant la fin de ce mois ci, car après cette époque elles seront exigibles en GREENBACKS.

R. NAUTRE, No. ... rue Bienville.

MR. JULES TARDOS, ex-associé de la maison EDMUND DEXTER & SONS, de Cincinnati, Ohio, et propriétaire de la New Foundland Bitters, vient de reprendre la fabrication de son excellent Tonique. Il prévient les Marchands et le Public qu'il ne le trouveront pas chez lui que le temps de le faire imprimer. [illegible] JULES TARDOS, Jr. No. 71 rue Tchoupitoulas.

Dépôt de machines à coudre à vapeur de GREGG, Et Emporium de la mode pour le Sud 154 RUE DU CANAL.

VENTE, achat, change et réparation de toute espèce de machines à coudre. Elles sont également louées à raison de $1 par semaine, et cet argent compté plus tard dans le prix d'achat, quand on se décide à en prendre de quelque système que ce soit. Venez chez nous ou dites notre dépôt est dans la partie la plus belle de la rue du Canal, tout le monde vous l'indiquera.

Collége Commercial de Dolbear
203.........Rue de Canal.........203
AU TROISIEME ETAGE, est ouvert, toute l'année, de 9 heures du matin à 3 heures du soir. On peut commencer n'importe quand. A prendre des leçons de tenue des livres, d'écriture, d'arithmétique, d'anglais, de français et d'allemand. L'institution reçoit le jour et le soir des élèves de 8 à 60 ans. Classe de 4 à 5 heures, pour les dames.
LEVI DOLBEAR, président.
N. B.—Privilège d'élève à vendre.

Somnambule.

LE PROFESSEUR LENORMAND, de retour de Paris, peut être consulté à la Nouvelle-Orléans comme somnambule, spiritualiste; en maladies et en affaires. Il vous dira la meilleure place où vous serez le plus chanceux dans vos affaires, et il donne des détails sur les vols. Il vous dira le passé, le présent et le futur, et la destinée de chacun. Par sympathie il peut guérir des tracas de famille, et les maladies incurables ou abandonnées par les docteurs; comme maladies d'estomac, maladies secrètes, douleurs et rhumatismes, &c. Il importe les meilleures médecines de France.—Office, 113 rue St. Philippe, entre Dauphine et Bourgogne. Consultations gratuites pour les pauvres, en médecin, de 9 à 5 heures.

Maison établie en 1836.
CASSIDY & MILLER.
Voiliers.
Et agents pour la vente du Duck en cotons, Au No ... de la rue du Camp.

Fabricants de tentes, bâches, rideaux de galeries, etc., etc.

Nous avons constamment des tentes, des prélarts, des couvertures de drap et de waggons [illegible]

Nous avons et faisons sur commande des drapeaux de toutes les nations et des drapeaux de fantaisie; de belles bannières de soie pour les organisations militaires et autres.

Nous vendons, en gros et en détail, du bunting américain et français de toutes les couleurs, pour drapeaux et couvertures de malles.

RÉPARATIONS PROMPTES.

Notre expérience de près de 40 ans est, nous l'espérons, la meilleure garantie d'un bon travail. Nos prix sont raisonnables. S'adresser par la poste, à la boîte No 1978.

CASSIDY & MILLER, Au No ... de la rue du Camp, près Poydras.

PRINTING
EUREKA OFFICE
... STREET

THEOPHILE DUBOIS,
Courtier en Marchandises.
No 266 rue Pearl, une porte au nord de Maiden-Lane, New-York.

S'occupe particulièrement de la vente de Tabacs, Cigares, Laine, Riz, Sucre, Fruits, &c., &c. sur consignation; et de l'achat de marchandises sur la place de New York. [illegible]

L. C. ARNY,
A l'ancien Etablissement,
Pour la mise en bouteille,
Nos 26, ... et 30 de la rue Bienville,
(ancien magasin de J. A. Blaffer & Co.)
OFFRE à vendre, en bouteille, ALE, PORTER, LAGER DE ST-LOUIS, CIDRE & ALE AU GINGEMBRE, VICHY, KISSINGEN et CONGRESS WATERS. [illegible]

LOTERIES.

Seulement 10,000 Numéros.

[illegible]

COMPAGNIE DE LA LOTERIE DE L'ETAT DE LA LOUISIANE.

[illegible]

Second Tirage de Texas.
FOSTER.
$200,000 en or!
Maisons et terres.
POSITIVEMENT
LE
DERNIER AJOURNEMENT.
LE TIRAGE AURA LIEU POSITIVEMENT A HOUSTON, TEXAS, Le 30 Juin 1875.

NOUS n'avions pas osé... [illegible]

E. FOSTER, directeur, Houston, Texas.

L'Union Française.

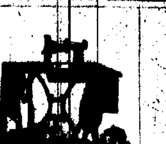
[illegible]

Chaussures.

ERNEST CABAUD,
Au No ... de la rue Royale, Nouvelle-Orléans.

ANNONCE à ses amis et au public [illegible]

PREMIÈRE FABRIQUE DU SUD
De Chaussures à Vis.
153 ... Rue Royale ... 153
Entre St-Pierre et Toulouse.
PIERRE PAVIA,
INVENTEUR BREVETÉ ET FABRICANT de Chaussures à Vis, toutes grandeurs. [illegible]



DEMANDE D'AGENTS DANS TOUTES LES VILLES DU SUD, POUR LA CÉLÈBRE MACHINE À COUDRE, DE WEED.
La machine qu'on fait fonctionner le plus aisément, celle qui fait le moins de bruit, la plus durable et la plus populaire de toutes les machines.
AVANTAGES EXTRAORDINAIRES.
S'adresser au WEED SEWING MACHINE Co. No ... de la rue du Canal.

L. GIROT,
Tailleur et Marchand de Linge,
AU No 11 DE LA RUE DU CAMP,
informe sa nombreuse clientèle et le public en général qu'il vient de recevoir un assortiment de marchandises du meilleur goût et de première qualité. [illegible]

J. DESCA,
ANCIENNE MAISON L. MOULOR,
No. 53...RUE VIEILLE-LEVÉE...No. 53
Manufacture à vapeur de TABAC A FUMER ET A PRISER.
Importateur de CIGARES DE LA HAVANE, TABAC À CHIQUER, PIPES &c.

SOURCES DE BLADON.

Le meilleur endroit de Bains en Sud. [illegible]

LOTERIE.

OCCASION RARE.

COMPAGNIE DE LA LOTERIE DE LA LOUISIANE
—PERA—
Le SAMEDI,
25 Décembre 1875,
UN GRAND TIRAGE EN OR.
Gros lot—$100,000!
Un lot à chaque six billets!
2000 LOTS,
Le tout s'élevant à plus de
UN DEMI-MILLION EN OR!

[illegible]

Grand Concert Promenade.

[illegible]

VOYEZ LE PLAN!
PLAN EXTRAORDINAIRE!
20,000 BILLETS A $50.

[illegible]

Remarquez et souvenez-vous
Qu'un grand tirage en or,
Du 25 décembre 1875,
TOUS LES BILLETS
—SONT—
Vendus pour des greenbacks.
TOUS LES LOTS
—SONT—
Payés en Or.

On demande des agents pour tous les États, tous les comtés, toutes les villes et tous les villages de l'Union.

On exigera d'excellentes recommandations qui doivent invariablement accompagner les demandes d'emploi.

ADRESSEZ-VOUS A LA
Compagnie de Loterie de la Louisiane
Nouvelle-Orléans.

MEUBLES.
W. M. & S. J.
MONTGOMERY,
Marchands de Meubles.

[illegible]

MEUBLES.

MAGNIFIQUES
MEUBLES
—DE—
Chambres à Coucher
EN BOIS DE ROSE.
—
JOSEPH R. HUBBARD.
—
Grand Assortiment
—DE—
ARMOIRES A GLACES,
SIMPLES ET DOUBLES.
En Acajou, Bois de Rose, Chêne et Noyer.

MEUBLES RICHES
de Chambres à Coucher en Acajou.
—CHEZ—
JOS. R. HUBBARD,
A son Magasin, coin
REMPARTS ET PERDIDO

M. HUBBARD
est décidé à écouler son stock.
—
Beaux Meubles de Chambres à Coucher en Chêne,
—CHEZ—
JOS. R. HUBBARD.
—
GRAND CHOIX DE
MEUBLES DE SALON,
[illegible]
Meubles de Chambres à Coucher
[illegible]
JOS. R. HUBBARD.

M. HUBBARD
a toujours en magasin un admirable choix de
Meubles de Salle à Manger
—ET—
BIBLIOTHEQUE.
AUSSI:
Un grand choix de
Meubles Simples
Pour la Ville et la Campagne.
Il appelle sur ce stock l'attention des Marchands en détail.
Articles en Plaqué Fin,
Avec Réductions Supérieures.
RAPPELEZ-VOUS
Le magasin de
JOSEPH R. HUBBARD.
REMPARTS ET PERDIDO.

PAR E. HOGAN & CO.

[illegible] Souliers et Brodequins [illegible] de Philadelphie.

PAR E. HOGAN & Co. [illegible] 400 caisses Bottes, Souliers et Brodequins. 100 douzaines, souliers fins de Philadelphie. [illegible]

PAR M. W. NEWMAN.

[illegible]

PAR C. E. GIRARDEY.

[illegible]

PAR G. DE FERIET & Co.
Grande vente de propriétés foncières, sans aucune réserve ou limite,
Située dans le Troisième District de la Nouvelle-Orléans.

[illegible]

VENTES JUDICIAIRES.

[illegible]

EUGENE WAGGAMAN, Shérif de la Paroisse d'Orléans.

[illegible]

$50, $100, $500, $1000,

[illegible]

Brownsville, Texas,

AVIS.

[illegible]

Avis.

[illegible]

HOFFMANN, MARKS & CO.

[illegible]

PAR PLACIDE J. SPEAR.

[illegible]

PAR ALBERT PAUL.
MEUBLES A L'ENCAN.

[illegible]

PAR E. GUINAULT.

[illegible]

Compagnie d'Ardoises Chapman.
[illegible]
J. BRANDIN FILS, Agent.

JOS. DAVID,

[illegible]

L'Abeille ...
Music...